

affirma dès le début son espoir de ne point se borner à une utilité simplement éphémère, au sens grec du mot. Cinq années devaient former un volume, pour lequel serait imprimé un frontispice avec une table des matières. Chaque volume renfermait deux cent quarante pages au moins, parfois accrues d'un supplément.

L'Union catholique fit si bien son chemin qu'en 1861 elle tirait « à près de cent quatre-vingt mille exemplaires pour la France », et qu'on dut réimprimer les premiers numéros de la collection.

Lyon fut toujours son centre d'action ; mais, en se développant, elle se constitua en deux provinces, celle de Lyon et celle de Paris.

En 1867, elle édita un *Almanach* de 32 pages ; il en fut de même l'année suivante.

Malgré l'envahissement des grands journaux, les quatre humbles pages mensuelles ont joui d'une étonnante vitalité. Le dernier numéro que nous ayons vu (imprimé chez Vrayet, à Lons-le-Saunier), porte en vedette : « tome VIII, 459^e livraison », et on lit au visa : « Lyon, 1^{er} juillet 1887. »

Nous sommes assez porté à croire qu'il ne faudrait pas se hasarder à parler du chétif *feuilleton* comme d'un défunt. Qui sait même s'il ne fait pas les délices assidues de quelques-uns de nos lecteurs ?

L'abbé A. TOUGARD.

Nous serions reconnaissants à ceux des lecteurs de la Revue du Lyonnais qui voudraient bien répondre à l'interrogation de M. Tougard. — L. G.